

LA GUERRE DU GOLFE, LA PRESSE ET LES CARTES EN ÉQUATEUR: LA BANALISATION D'UN CONFLIT MULTINATIONAL (JANVIER 1991)

Marie S. BOCK GODARD*
Henry R. GODARD**



RÉSUMÉ Cette première guerre retransmise «en direct» par les chaînes de télévision du monde entier — ce qui n'exclut pas la censure —, se caractérise par la quasi-unicité des sources d'information primaire, la recherche du sensationnalisme et la banalisation d'affrontements multinationaux. Le dépouillement des deux principaux quotidiens équatoriens permet de lier le volume d'information aux phases des hostilités et d'analyser le langage cartographique et les messages à transmettre à l'humanité.

ABSTRACT This first war broadcast live by the TV channels of the whole world — which does not exclude censorship —, is characterized by an almost single information source, the search for sensationalism and the banalization of multinational confrontations. The study of the two main Ecuadorian daily newspapers allows us to link up the information volume with the phases of hostility and to analyse the cartographic language and the messages that will be broadcast to the world.

RESUMEN Esta primera guerra retransmitida «en directo» por los canales de televisión del mundo entero — lo cual no excluye la censura — se caracteriza por la casi unicidad de las fuentes de información primaria, la búsqueda del sensacionalismo y la transformación de enfrentamientos multinacionales en algo trivial. El examen minucioso de los dos principales diarios ecuatorianos permite relacionar el volumen de información con las fases de las hostilidades y analizar el lenguaje cartográfico y los mensajes que hay que transmitir a la humanidad.

• ÉQUATEUR • GOLFE PERSIQUE • GUERRE
• MONDIALISATION • PRESSE

• ECUADOR • MONDIALIZATION • PERSIAN
GULF • PRESS • WAR

• ECUADOR • GOLFO PÉRSICO • GUERRA
• MUNDIALIZACIÓN • PRENSA

À l'année 1990, porteuse de grands espoirs d'une restructuration politique, économique et sociale s'articulant autour d'une plus grande justice et de profonds bouleversements dans un contexte relativement pacifique et serein, succède une année dont le premier mois marque les limites de ces changements, la pérennité de problèmes toujours soulevés mais jamais résolus, les incompréhensions culturelles, le choc de deux civilisations, les dangers du fanatisme religieux et de l'inflexibilité de certains hommes politiques et la déflagration des passions fondamentalement bellicistes de l'Homme.

La guerre en direct

La chaîne *Cable News Network* (CNN) est le grand vainqueur de cette première phase de la guerre qui se déroule tant sur le terrain que dans les salles de presse. En effet, CNN a largement surclassé les chaînes concurrentes. Ce canal privé, exclusivement consacré à la retransmission d'informations — politiques, culturelles, sportives, etc. — émet dans 91 pays, dispose d'un espace sur 5 satel-

lites différents, compte 55 millions d'abonnés dont 80% vivent aux États-Unis et est diffusé dans 250 000 chambres d'hôtels internationaux du monde entier. Les Équatoriens peuvent capter les 6 chaînes nationales; quant à la minorité de la population des zones urbaines qui est connectée au câble, elle dispose de 17 canaux nord-américains et 5 chaînes latino-américaines.

Le poids de la télévision, déjà important lors de la guerre du Viêt-nam, s'est accru depuis quelques années. CNN, né au milieu des années 1980, symbolise l'ère du direct: qui ne se souvient des images dramatiques retransmises en 1989 et 1990 depuis la Chine, Panama, la Roumanie, San Francisco (séisme) et le Sud-Est des États-Unis (cyclone)? La chaîne CNN, qui est rapidement devenue une «institution» nord-américaine — et un lobby qui ne peut être négligé au moment des élections —, informe 24 heures sur 24 la population et est l'une des principales sources d'information des personnalités politiques et économiques qui ne tarissent pas d'éloges sur ce canal.

La première attaque menée par la force multinationale en Irak a été immédiatement connue de l'humanité toute entière. Si des correspondants des plus grandes chaînes étaient présents sur le théâtre

* Géographe, Institut Français d'Études Andines (IFEA).

** Géographe, Institut Français de Recherche Scientifique pour le Développement en Coopération (ORSTOM).

des opérations (ABC, CBS, CNN, etc.), c'est sans conteste le canal CNN qui a déployé les moyens les plus importants et s'est montré le plus efficace. Disposant d'envoyés spéciaux à Amman, Bagdad, Le Caire, Jérusalem, Riyad, Atlanta (siège de CNN), etc., ce canal, qui a vu son rôle augmenter progressivement par une soigneuse occupation du terrain informationnel depuis le 2 août 1990, a récolté le 16 janvier 1991 les fruits de ce patient labeur. Le monde entier a vécu, vibré et tremblé à l'heure de CNN et cinq chaînes équatoriennes ont utilisé les informations de cette chaîne.

Outre les classiques dérapages liés à l'enthousiasme des reporters comparant les bombardements sur Bagdad à un spectacle pyrotechnique particulièrement réussi et digne du 4 Juillet (jour de l'Indépendance des États-Unis), la dramatisation et la mise en scène de ces événements tragiques permettent au téléspectateur de vivre ces moments inoubliables et de se prendre pour un héros des temps modernes. Quelques temps forts de ce mélange d'information et d'états émotionnels: les bombardements nocturnes sur Bagdad illuminée par des lueurs vertes et des incendies; la retransmission de la situation à Jérusalem après l'impact de deux missiles *Scud* sur Tel-Aviv (journalistes ajustant leur masque à gaz dans la chambre de l'hôtel Sheraton et ouvrant une fenêtre au péril de leur vie — la charge explosive des missiles est-elle conventionnelle? — afin que le cameraman puisse filmer sans reflet, chevauchée solitaire d'un reporter dans les rues vides de Jérusalem, etc.); le lancement des missiles antimissiles *Patriot* à Riyad, au milieu du hurlement des sirènes, filmé par un opérateur de prises de vue courant se réfugier dans un abri; etc.

Ces événements en direct appellent des analyses et des commentaires immédiats par les personnalités invitées par CNN. L'abondance des informations — du moins avant que la censure militaire ne sévisse —, qui ne sont ni «nettoyées», ni traitées, donne lieu à des interprétations douteuses et des analyses parfois erronées et le téléspectateur devient de plus en plus exigeant. Les actions militaires n'étant pas encore programmées en fonction des horaires télévisés, les journalistes repassent inlassablement les mêmes scènes et tentent d'occuper l'espace et le temps par des entretiens plus ou moins intéressants avec des spécialistes politiques, économiques et militaires. La guerre se banalise, se résume bien souvent à un temps fort — bombardement, réplique antiaérienne, etc. — inséré entre deux annonces publicitaires vantant les mérites de la lessive X ou de l'automobile Y, et se transforme en un produit de grande consommation. Le téléspectateur, qui assimile les scènes de cette guerre-spectacle à un film d'action, est déçu par la médiocre qualité des images nocturnes, par la lenteur du rythme et par l'absence de rebondissements; il souhaiterait que la guerre soit rapide et que la retransmission n'excède par la durée d'un match de football ou de la projection d'un film! La vie réelle et la fiction s'interpénètrent, le temps doit s'accélérer afin que la lassitude ne s'installe pas.

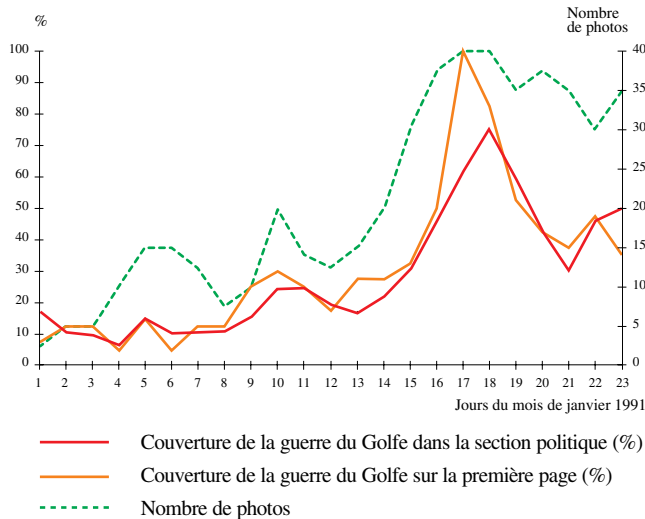
L'uniformité de l'information, qui passe par un seul canal de télévision, est inquiétante à plus d'un titre: façonnement des esprits perméables à la parole des journalistes rarement mise en doute et à l'impact des images; tentative de clonage des êtres humains par l'intermédiaire du petit écran; etc. En fait, cette avalanche d'informations entraîne une relative désinformation puisque les images et les commentaires des journalistes sont partiels, voire partiiaux.

La guerre en photos

Nous avons systématiquement dépouillé les deux principaux quotidiens équatériens, *Hoy* et *El Comercio* entre le 1^{er} et le 23 janvier: il est ainsi possible d'analyser le contenu des journaux, de la phase des ultimes négociations jusqu'à la fin de la première semaine de guerre essentiellement aérienne dans cette première phase. Ont été relevés: l'espace occupé par la guerre du Golfe dans la section politique de ces deux journaux, le poids de cette guerre en superficie occupée sur la première page, le nombre et le type des photographies, des illustrations et des cartes... La figure 1 établit la relation étroite existant entre l'histoire événementielle et l'importance accordée par les journaux à cette guerre.

Cette figure démontre que la photographie est un moyen privilégié de communication. Les cartes passent, les textes s'oublient mais les photos restent. Elles représentent la cristallisation et la pérennité des images télévisées. Le lecteur retrouve, chaque matin, dans le quotidien de son choix, la photo «choc» de l'événement clef de la veille. L'analyse détaillée des thématiques permet de dégager les segments informationnels et leur évolution en fonction de la succession des principaux événements (cf. tableau). Par ailleurs ce tableau met parfaitement en valeur la proportion écrasante de photos représentant la force multinationale par rapport à l'Irak (78% contre 22%). Ce phénomène s'explique facilement pour deux raisons; d'une part l'Équateur affiche nettement son pro-américanisme; d'autre part, les documents parvenant d'Irak sont rares. La période du 1^{er} au 15 janvier est particulièrement représentative de la mise en condition des lecteurs: on essaie d'éviter la guerre mais elle aura peut-être lieu. La tension monte, les chances d'aboutissement des négociations diminuent et tout un chacun se prépare au pire, en particulier à l'éventualité d'une guerre chimique ou nucléaire. Il est intéressant de constater que les premières photos représentant la population civile ou militaire équipée de masques à gaz ou revêtue d'équipements sophistiqués de protection contre les armes chimiques — 6,3% du total des photos publiées — apparaissent dès le 8 janvier dans les deux quotidiens: un Saoudien essayant un masque à gaz à son fils, un Israélien protégeant sa maison contre d'éventuelles attaques de missiles... Cette première phase est également significative d'une sensibilisation des lecteurs à l'intimité du soldat occidental nord-américain priant dans le désert, britannique lisant près de son char, etc.

Les quotidiens des 15 et 16 janvier marquent le début d'une période d'utilisation intense des documents photographiques représentatifs du déchaînement des passions dans le monde à quelques heures de l'échéance de l'ultimatum. En effet, 35,5% des photos présentent les derniers efforts en faveur de la paix: nombreuses photos de manifestations désespérées contre la guerre aux États-Unis, en Amérique latine et en Europe; dernières rencontres de personnalités. D'autres documents sont consacrés à l'entraînement et à l'encouragement des troupes — mise en condition des soldats de la force multinationale, préparation des missiles par l'armée américaine, visites des troupes irakiennes par Saddam Hussein, etc. — et à la mise en valeur de la sophistication du matériel de la force multinationale (29,9%); enfin de nombreuses photos rendent compte des violentes manifestations pro-irakiennes au Moyen-Orient (35,5%)



- 02/01** Les États-Unis cherchent le dialogue avec le gouvernement irakien
- 03/01** Offensive diplomatique pour éviter la guerre
- 04/01** Bush propose une réunion avec l'Irak en Suisse
- 05/01** L'Irak accepte le dialogue
- 06/01** Bush: il n'y aura pas de concessions
- 07/01** L'échéance de l'ultimatum approche
- 08/01** Positions irrévocables des États-Unis et de l'Irak
- 09/01** La paix ou la guerre se décideront aujourd'hui à Genève
- 10/01** Crainte! Echec de la réunion de Genève
- 11/01** La force multinationale cherche une date pour attaquer
- 12/01** Dernière mission du secrétaire de l'ONU en faveur de la paix
- 13/01** Le Congrès et le Sénat américains autorisent l'utilisation de la force contre l'Irak
- 14/01** Au bord de la guerre
- 15/01** Tension! L'ultimatum expire
- 16/01** Dernière exhortation à la paix
- 17/01** Guerre!
- 18/01** Israël attaqué
- 19/01** Le Golfe est un enfer
- 20/01** Israël ne réplique pas
- 21/01** Intenses préparatifs
- 22/01** L'Irak viole la Convention de Genève
- 23/01** Guerre de missiles

1. Les faits et le poids de la guerre du Golfe

— population brûlant le drapeau américain, enfants brandissant des portraits de Saddam Hussein...

Le 17 janvier, jour suivant la première attaque de la force multinationale sur Bagdad, 50% des photos publiées dans les deux quotidiens sont d'ordre strictement militaire — chasseur américain F15, blindés dans le désert, pilotes britanniques, soldats saoudiens se préparant à lancer un missile, etc. Les photos relatives aux hommes politiques font place à de nombreuses caricatures parfois très

acides. Les thèmes de la lutte contre les armes chimiques et des manifestations contre la guerre réapparaissent dans les journaux du 19 janvier à la suite de la première attaque de l'Irak contre Israël: population civile équipée de masques à gaz à Tel-Aviv et Jérusalem, manifestations de Palestiniens en faveur de la paix...

Mais ce n'est qu'à partir du 20 janvier, en raison de la censure généralisée de l'information, que sont publiées les premières photos des dommages occasionnés par les bombardements aériens sur

	Force multinationale			Coalition irakienne			Total
	États-Unis	Autre	Total	Irak	Autre	Total	
Nombre de photos recensées	144	78	222	49	15	64	286
<i>% de photos par nationalité</i>	50,3	27,3	77,6	17,1	5,2	22,4	100,0
Pourcentage de photos (par thème et par nationalité)							
Personnalités	14,0	2,8	16,8	9,4	2,1	11,5	28,3
Population civile*	2,8	3,8	6,6	4,2	2,8	7,0	13,6
Protection contre les armes chimiques	1,0	4,9	5,9	0,0	0,3	0,3	6,2
Population militaire	8,4	5,2	13,6	1,4	0,0	1,4	15,0
Entraînement militaire	8,4	2,8	11,2	0,3	0,0	0,3	11,5
Matériel militaire	13,7	2,4	16,1	0,0	0,0	0,0	16,1
Scènes de guerre	1,4	0,7	2,1	0,3	0,0	0,3	2,4
Dommages de guerre	0,7	4,5	5,2	1,4	0,0	1,4	6,6

* Manifestations contre la guerre, anti-américaines et pro-irakiennes

Classement des photos par thèmes et par nationalités



2. «L'Irak contre-attaque»

Source: *El Comercio*, Quito, 18 janvier 1991.

Traduction des commentaires accompagnant la carte.

L'Irak a lancé des missiles sur Israël et l'Arabie Saoudite. Les explosions ont causé dommages et victimes à Haïfa et Tel-Aviv. Des avions alliés ont été abattus.

28 chasseurs bombardiers américains ont effectué des sorties depuis la base de Incirlik. 8 missiles sans tête chimique ont été lancés vers Israël. Le missile lancé contre l'Arabie a été abattu.

Bagdad et de la réplique irakienne sur Israël: secteurs touchés par les missiles à Tel-Aviv, bombardements de nuit sur Bagdad... Le paroxysme est atteint le 22 janvier avec la publication (en couleur dans le journal *Hoy*) des photos des prisonniers de la force multinationale (5 sur 15 dans les deux journaux) dont les messages ont été retransmis la veille sur CNN. À l'horreur de ces actions et à la violation de la Convention de Genève sur les prisonniers de guerre de la part de l'Irak, les journalistes répondent par des photos symbolisant la réplique implacable de la force multinationale: préparation de missiles *Patriot*, convoi de blindés se dirigeant vers la frontière du Koweït, dessins du matériel utilisé... Quant au 23 janvier, 5 photos sur 15 dans les deux quotidiens représentent le drame de la population civile israélienne et les dommages causés par les missiles *Scud* irakiens.

La guerre en cartes

Le support cartographique reste un vecteur peu ou mal utilisé; qu'importe le lieu où se déroulent les opérations militaires, pourvu que les photographies soient percutantes. Cette guerre n'échappe pas à la règle puisque 23 cartes seulement ont été élaborées (10 dans le quotidien *Hoy* et 13 dans le journal *El Comercio*); en moyenne, une carte est publiée chaque jour contre 12 photos. Si la

plupart des cartes sont élaborées en Équateur, la source étrangère la plus utilisée est l'AFP (35%). Les journalistes pensent que ce support informatif, ni fiable, ni pertinent, ne peut se suffire à lui-même; un dessin plus ou moins inutile est surimposé à la carte dans 57% des cas — cette guerre très sophistiquée est indissociable des dessins de chasseurs, missiles... Le char qui symbolise les tensions sur une carte de l'Europe et du Moyen-Orient couvre une superficie de l'ordre de 3,5 millions de km².

Si plus de 90% des cartes ne sont pas satisfaisantes (l'échelle n'est indiquée que sur 2 d'entre elles, provenant de l'AFP), 60% sont inutiles. De plus, il eût été préférable que certaines ne soient jamais réalisées tant elles rassemblent d'erreurs. Elles sont non seulement incapables de transmettre un message visuel mais encore responsables de fausser le jugement du lecteur qui parcourt les cartes sans les analyser et qui est assailli par des symboles et des couleurs destinés à les rendre attractives (65% d'entre elles sont en couleurs).

La première carte paraît le 4 janvier dans *Hoy* et le 11 janvier dans *El Comercio* (les forces en présence dans le Golfe). Les lecteurs équatoriens sont censés pouvoir replacer le théâtre des opérations sur un planisphère: en effet, la quasi-totalité des cartes sont centrées sur l'Irak et le Koweït (96%) et le référent spatial est, soit le Proche et le Moyen-Orient (88%), soit l'Europe (12%). Une seule



3. «Réaction surprenante»

Source: *Hoy*, Quito, 18 janvier 1991.

Traduction des commentaires accompagnant la carte.

La contre-attaque irakienne.

De façon inattendue, l'Irak a attaqué Israël avec des missiles, ce qui a fait penser que la guerre dans le golfe Persique prenait une tournure dramatique. Cependant, Israël n'a pas immédiatement riposté contre l'Irak.

carte, publiée le 17 janvier, replace le conflit dans son contexte mondial; l'échelle y est absente, les frontières de l'Argentine, du Chili, du Paraguay et de l'Uruguay ont été supprimées et les cercles centrés sur l'Irak sont supposés représenter l'influence décroissante du conflit au fur et à mesure que l'on s'éloigne du Proche-Orient.

La cartographie assistée par ordinateur permet de «couper / coller» facilement des symboles et de réduire ou d'agrandir le document à volonté. Il est toutefois nécessaire de réfléchir — ce que l'ordinateur ne peut faire — afin de ne pas accumuler de regrettables erreurs: réduction au format «timbre-poste», sans tenir compte du corps des caractères initiaux; utilisation d'une même carte pour représenter deux phénomènes différents, sans prendre le soin de modifier la légende de la carte de base; isolation d'un pays de son contexte continental, ce qui a pour effet de transformer ledit pays en île...

Signalons quelques erreurs et imperfections d'ordre général: distorsions de la superficie des pays représentés en perspective (fig. 3 et 5); tracé fantaisiste des frontières, suppression de certains pays en raison de l'échelle utilisée (Liban, Israël, Yémen...), changement d'échelle induisant la transformation du contour d'un pays, noms mal placés (golfe Persique, mer Noire pour mer Caspienne, océan Atlantique pour océan Indien sur la figure 5), profusion de sym-



4. Attaque de l'Irak sur Israël

Source: *El Comercio*, Quito, 18 janvier 1991.

Traduction des commentaires accompagnant la carte.

L'Irak a procédé, samedi, à un nouveau lancement de missiles *Scud* sur Israël.

Le *SCUD-B*, qui pèse moins de 20 tonnes (une *tonelada* = 20 quintaux espagnols, 920 kg) et mesure 22 mètres de long, est un missile qui peut être équipé de charges conventionnelles, chimiques ou nucléaires de 1 000 kilos.

boles sans signification immédiate (toujours sur la figure 5, 6 types d'avions différents, chacun d'entre eux étant surmonté d'un numéro: FB 11, C 130 ou B 52 ressemblant d'ailleurs plus à un long courrier qu'à un bombardier, etc.), graphie hésitant entre la toponymie anglaise et espagnole (fig. 2), toponymie hétérogène (Riad, Riyad), légende incomplète, etc.

Nous avons isolé deux séries de cartes particulièrement représentatives des contrastes relatifs à la qualité du graphisme, au traitement d'un même événement et à la notion d'attraction visuelle. Les cartes parues dans les deux quotidiens du 18 janvier traitent du lancer de missiles irakiens sur Israël et l'Arabie Saoudite (fig. 2 et 3). Malgré quelques imperfections, la première est une réussite: clarté, attraction, surimposition pertinente des dessins, graphie lisible, choix judicieux des couleurs. Quant à la seconde qui cumule les erreurs, elle est inutile et ne transmet aucun message au lecteur: distorsion des superficies, absence des toponymes maritimes, tracé erroné des frontières, ombres portées inutiles, dessin peu convaincant des missiles, coucher de soleil sur la Méditerranée orientale peu justifié.

Quant aux figures 4 et 5, elles démontrent que l'attraction d'une carte n'est pas nécessairement synonyme de qualité. Si la figure 4 est de très bonne facture, sobre, lisible et pertinente, elle n'attire pas l'œil pour deux raisons: d'une part, le gris domine; d'autre part,

la carte sert de faire-valoir au remarquable dessin qui couvre 70% de la superficie de la figure. La figure 5, elle, est d'une beauté trompeuse: type de «projection», localisation erronée de l'océan Atlantique, partition du Yémen, figuré des côtes plus que discutable, légende incohérente, accumulation inutile de symboles mal placés, multiplication des types de caractères, fouillis de la nomenclature, etc.

Que penser des liens étroits existant entre cette guerre — qui permet de tester des armes de très haute technologie — et les médias? D'une manière générale, les quotidiens, les stations radiophoniques et les canaux de télévision se livrent à une guerre farouche pour s'ouvrir de nouveaux débouchés. Pour ce faire, il s'agit d'occuper l'espace informationnel et d'intéresser le public; les médias doivent sans cesse se renouveler afin de ne pas lasser les consommateurs d'informations qui exigent du sensationnel. Les photos ont plus d'impact que les cartes, simples vignettes colorées; les manœuvres militaires, le bruit des bombardements, les incendies... ont plus de poids qu'une analyse raisonnée de l'évolution de la situation, que des reportages permettant de comprendre les causes et les conséquences d'une guerre, qui couvrait lentement depuis de nombreuses années, ou qu'une carte de synthèse appropriée. Les médias modernes permettent, du moins en apparence, de transmettre un volume impressionnant d'informations. En réalité, celles-ci sont partielles, partiales et censurées; d'une part, la stratégie militaire impose un contrôle des informations et d'autre part, le quasi monopole de la chaîne CNN entraîne la distorsion des faits et met en péril la démocratie de la presse télévisée. Quant à la Carte, parent pauvre de l'information, il nous semble difficile que les exemples analysés soient en mesure de combler les défaillances de la culture cartographique de la population (1).

(1) Une enquête réalisée à l'échelle mondiale en 1989 démontre que si les Suédois âgés de 18 à 24 ans peuvent localiser sur un planisphère 11,9 régions, pays... sur 16, les Français ne peuvent donner que 9,2 réponses justes et les jeunes des États-Unis 6,9. 54% des Suédois et 25% des Américains sont capables de localiser le golfe Persique; enfin 58% et 28% placent correctement l'Égypte (GROSVENOR G.M., 1989, pp. 816-819).



5. «Comment commencera la guerre»

Source: *Hoy*, Quito, 15 janvier 1991.

Traduction des commentaires accompagnant la carte.

1 L'attaque sera lancée depuis la Turquie, la Syrie et la péninsule Arabique.

2 Les satellites et les avions signalent les aéroports, les emplacements de missiles, les centres de commandement et les concentrations de chars irakiens.

3 Outre les interférences dans les communications et la destruction, de nuit, des radars et défenses antiaériennes, on localise et on détruit les missiles sol-sol.

Références bibliographiques

El Comercio, Quito, 1^{er} janvier 1991 au 23 janvier 1991.

GAUTHIER M. (éd.), 1988, *Cartographie dans les médias; Cartography in the media*, Québec, Presses de l'Université du Québec, 121 p.

Hoy, Quito, 1^{er} janvier 1991 au 23 janvier 1991.

GROSVENOR, G.M., 1989, «Our year in review, superpowers not super in geography», *National Geographic*, vol. 176, n° 6, Washington DC, pp. 816-821.

KRAUSE, J., «L'Amérique aux écrans», *Le Monde*, Paris, 18 janvier 1991.

ZARAY, J., «La otra guerra, la informativa», *Hoy*, Quito, 17 janvier 1991.